

Le grand incendie de Londres

A. Portelli, S. Travadel, F. Guarnieri
aurelien.portelli@mines-paristech.fr
1^{er} juillet 2019



Le grand incendie de Londres

Non daté
27 × 46,3 cm
Peintre inconnu
Museum of London

REFERENCES

- T. Le Roux (2014). « L'émergence du risque industriel », *Le Mouvement Social*, vol. 4, n° 249, p. 3-20.
- « Londres se souvient du grand incendie de 1666 », *Le Figaro*, 4 septembre 2016.

CONTEXTE : du 2 au 5 septembre 1666, Londres est ravagée par un immense incendie, déclaré à partir du four d'un boulanger situé sur Pudding Lane. Les flammes détruisent plus de treize milles maisons et un grand nombre de bâtiments publics, dont quatre-vingt-sept églises et la cathédrale Saint-Paul, commencée au XI^e siècle et terminée au XIV^e siècle. Un tiers de la cité part en fumée, près de cent mille personnes sont sans logis. Il faudra une cinquantaine d'années pour rebâtir les quartiers incendiés — la reconstruction de St-Paul s'achève en 1711. Avec l'explosion de la poudrerie de Delft (Provinces-Unies) en 1654, le grand incendie de Londres fait émerger la notion de risque industriel et la question de sa prévention (Le Roux, 2014). En réponse, sont créées en Grande-Bretagne les premières compagnies d'assurance incendie, technique gestionnaire qui participe avec efficacité au développement de l'industrie.

NARRATION : un détail de l'œuvre intrigue le spectateur. Il s'agit du mât du bateau, situé en bas à gauche, dont la voile enroulée semble figurer le Christ en Croix. Le prolongement imaginaire du mât vers le haut découpe verticalement le tableau en deux parties. A gauche, la pleine lune éclaire le pont, la Tamise et sa berge. En suivant le pont, le spectateur passe à la seconde partie du tableau, illuminée par le brasier qui consume Londres. D'épaisses fumées recouvrent le clair de lune et plongent la ville dans de profondes ténèbres. La ligne tracée par le pont se prolonge en arc de cercle le long de la berge, où les habitants se sont réfugiés, emportant avec eux les bien rassemblés dans l'urgence. L'arc se termine par un retour visuel sur la figuration christique, point de départ et d'arrivée de la composition, qui se fait l'écho des *Révélation*s de saint Jean :

« *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* ».

INTERPRETATION : l'incendie se produit durant la Restauration, qui débute en 1660 avec l'arrivée au pouvoir de Charles II, de la dynastie des Stuart. Soutenu par Louis XIV, le monarque anglais se rapproche des catholiques et suscite l'inquiétude des protestants. Dans le tableau, la référence au Christ reste discrète. Pourtant, la suggestion de sa présence confère à la catastrophe la signification d'une sanction divine, provoquée par les tumultes politico-religieux de l'époque. L'emplacement choisi par l'artiste pour dépeindre la scène situe en outre le spectateur aux premières loges, comme pour l'intégrer à l'événement et le conduire à en interroger toute la portée. La peinture opère ainsi comme le lieu de mémoire d'un traumatisme collectif, dont la représentation renvoie à autant de drames humains, soulignés à grand renfort de détails sur la toile, qu'à une interprétation de l'incendie menée à travers le prisme du sacré.

En septembre 2016, une exposition, des visites guidées et des spectacles sont organisés à Londres pour commémorer le sinistre (*Le Figaro*, 2016). Les festivités sont marquées par l'embrasement, sur la Tamise, d'une maquette en bois de cent vingt mètres reproduisant le vieux Londres. Les spectateurs, médusés, filment avec leur *smartphone* la structure disparaître dans les flammes. La reconstitution, traitée sous la forme d'un divertissement de masse, normalise la catastrophe, en la vidant de sa dimension tragique et de sa teneur sacrée. L'inverse, autrement dit, de la démarche suivie par le peintre du grand incendie de Londres.